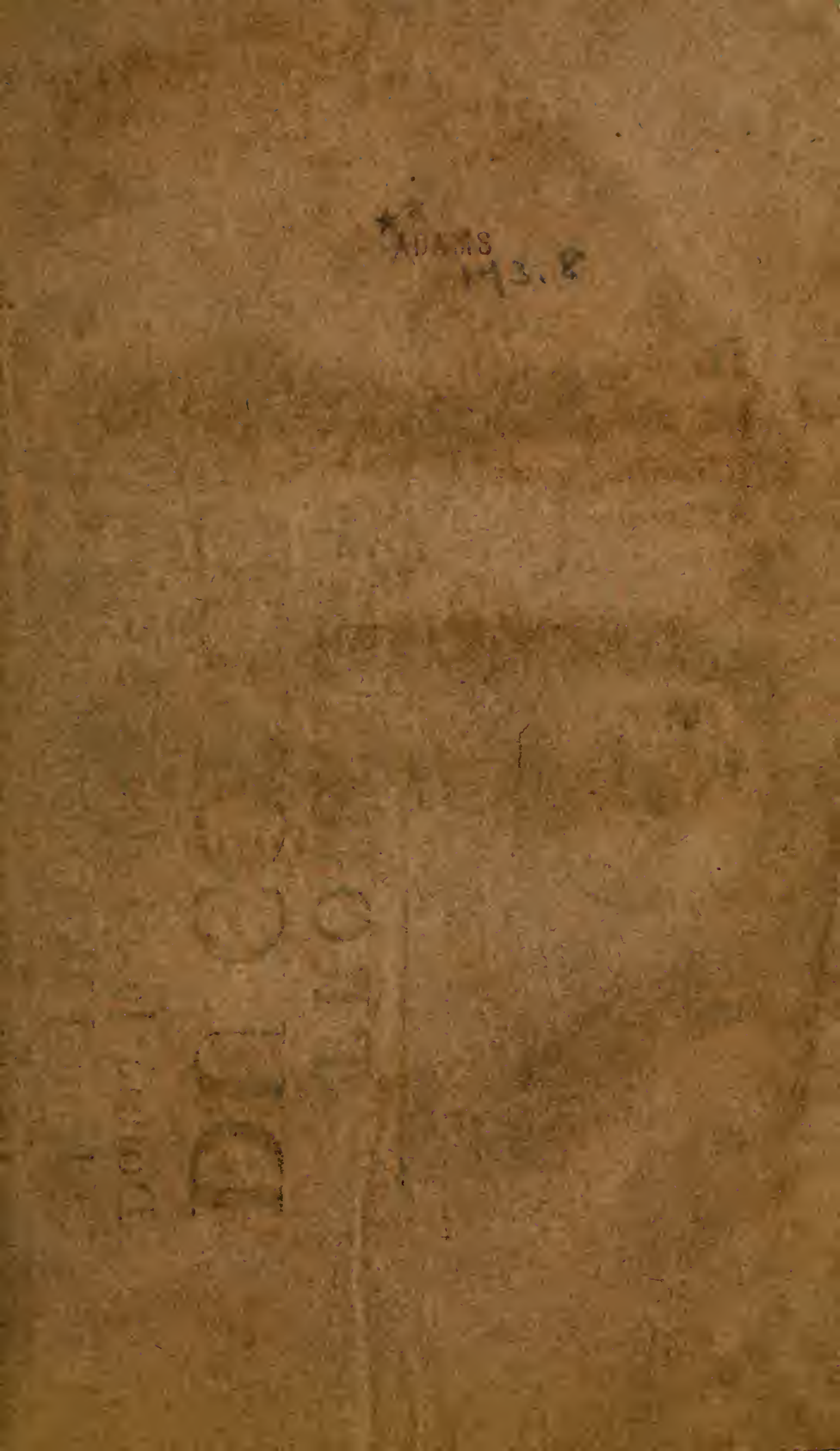


LES TROIS BERNARDS.

Dans ce pays trois Bernards sont connus ;
L'un est ce Saint, ambitieux Reclus,
Précheur adroit, fabricateur d'oracles.
L'autre Bernard est l'enfant de Plutus,
Bien plus grand Saint, faisant plus grands miracles :
Et le troisième est l'enfant de Phébus ;
Gentil Bernard, dont la Muse féconde
Doit faire encor les délices du monde,
Quand des premiers on ne parlera plus.

VOLTAIRE.

CASTOR ET POLLUX,

TRAGÉDIE-OPÉRA EN CINQ ACTES,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE, EN 1737; REMISE AU MÊME THÉATRE LE 14 JUIN 1791, ET LE 16 DÉCEMBRE 1794; REPRISE LE 28 DÉCEMBRE 1814.

PRIX: 1 fr. 50 c.



A PARIS,

Chez ROULLET, Libraire du Théâtre de l'Académie Royale de Musique, rue des Poitevins, n°. 7, et au Palais-Royal, n°. 19, attenant la Bourse.

1815.

Les paroles sont de BERNARD.

La Musique de M. CANDEILLE.

Les Combats, le Ballet des *Furies* et celui du dernier Acte par M. MILON. Les autres Ballets par M. GARDEL.

ACTEURS ET ACTRICES

CHANTANTS DANS LES CHŒURS.

COTÉ DROIT.		COTÉ GAUCHE.	
Messieurs.	*Mesdames.*	*Messieurs.*	*Mesdames.*
Devilliers.	Hymm mère.	Lhoste.	Gambais.
Leroy 1er.	Lefevre.	Lecocq.	Mulot aînée.
Putheau.	Bertrand.	Aubé.	Mulot cad.
Adrien Fd.	Florigny.	Gonthier.	Royer.
Picard.	Chévrier.	Nisi.	Cantagrelle.
Chapelot.	Valain.	Houëbert.	Mante.
Prévost.	Beaumont.	Levasseur.	Lorenzetti.
Chollet.	Lacombe.	Martin.	Lebrun.
Leroy 2e.	Reine.	Duchamp.	Dubois.
Gobert.	Maze.	Nocart.	Fasquel.
Fasquel.	Falcos.	Ménard.	Ménard aîn.
Gousse.		Léger.	Gasser.
Lemaire.		César.	
Dumas.		Murgeon.	
Courtin.		Legros.	
Quellé.			

PERSONNAGES DANSANS.

ACTE PREMIER.

NOBLES SPARTIATES.

M. ANATOLE, Mlle. GAILLET.

MM. Seuriot cadet, Godefroy, Chatillon.
Mlles Adélaïde, Dupuis, Jacotot, Eulalie, Boucher, Darmancourt.

MM. Maze, Pupet, Gallais.
Mlles. Guillet, Delphine, Podevin, Césarine, Baudesson, Narcisse.

PEUPLE.

MM. PAUL, FERDINAND.

Mme. COURTIN.

MM. Auguste, Eve, Gogot.
Mlles. Lemière, Molard, Pivert, Nanine, Seuriot, Brocard aînée.

OFFICIERS.

Lincée, M. POULET.

MM. Leulier, Romain, Lenfant, Rivière, Banse, Alerme, Louis, Aniel, Paul.

ACTE SECOND.

LUTTEURS ET GLADIATEURS.

M. ALBERT.

MM. ÉLIE, MÉRANTE.

Seuriot cadet, Godefroy, Rivière, Lenfant, Paul, Pouillet, Petit, Romain, Banse, Alerme, Verneuil, Chatillon.

SPARTIATES.

Mlle. DELILLE.

Mlles Adélaïde, Dupuis, Jacotot, Eulalie, Boucher, Darmancourt, Podevin, Césarine.

ACTE TROSIÈME.

Hébé, Mlle. GOSSELIN aînée.

Suite d'Hébé, Mlle. MASRELLIÉ cadette, MARINETTE, Guillet; Delphine, Dupuis, Baudéssou, Narcisse, Léquine, Angéline, Molard, Lemière, Nanine, Seuriot, Pivert, Berry aînée, Noémie, Barrée, Perceval, Aurélie, Florestine.

ACTE QUATRIÈME.

DÉMONS DANSANS.

La Trahison,	M. Beaupré.
Le Crime,	M. Goyon.
Bellone,	M. Élie.
La Mort,	M. Louis.

LES FURIES.

MM, Branchu, Mérante, Toussaint.

Leulier, Louis, Alerme, Paul, Auguste, Eve, Gogot, Beautin, Martin, Seuriot l'aîné, Leblond, Courtois.

LES OMBRES.

M. Paul.

Mme. Gardel, Mlle. Fanny.

M. Montjoie. Mle. Gaillet. M. Ferdinad. Masrelié c.

Mrs. Seuriot c. Aniel, Petit, Godefroi, Romain, Bance

Mlles Adélaïde, Amanda, Boucher, Darmancourt, Léquine, Montjoie.

Mrs Rivière, Chatillon, Galais, Pupet, Maze, Faucher

Mles Eulalie, Jacotot, Césarine, Guillet, Baudesson, Narcisse.

Mrs Pecqueux, Gronaux, Martin, Bertrand, Josse, Elie

Mlles. Podevin, Delphine, Pansard, Molard, Nainne, Lemière.

Mrs. Petit 2e., Guiffard, Chatillon 2e., Quarré, Gosselin, Lenfant fils.

Mlles Pivert, Brocard l'aînée, Seuriot, Betzi, Noémie, Barrée.

M. Leblond 2e. Mlle. Berry aînée.

ACTE CINQUIÈME.

Apollon, M. ALBERT.

Terpsycore, Mle. CLOTILDE; *Vénus*, Mle GOSSELIN

Les Graces, Mles Angeline, Launier cad. Aubri.

L'Amour, Mlle. BERRY aînée.

PLAISIRS, JEUX ET RIS.

Mrs. Seuriot cadet, Romain, Petit, Maze, Rivière, Galais, Godefroy, Pupet.

Mlles. Adélaïde, Montjoie, Guillet, Delphine, Léquine, Eulalie, Podevin, Ferette.

Mrs. Alerme, Banse, Lenfant, Courtois, Auguste, Faucher, Eve, Pecqueux.

Mlles. Darmancourt, Boucher, Lily, Proche, Baudesson, Molard, Nanine, Pivert.

Mrs. Beautain, Verneuil, Gogot, Seuriot l'aîné, Martin, Leblond, Gronaux, Josse.

Mlles, Lemière, Pansard, Joubert, Vigneron, Seuriot 1re. Seuriot 2e., Betzi, Brocard l'aînée.

DIEUX ET DÉESSES.

Minerve,	Mlle.	St.-Léger.
Diane,	Mlle.	Laurence.
Mars;	M.	Louis.
Hercule,	M.	Poullet.
Bacchus,	M.	Paul.

Les neuf Muses.

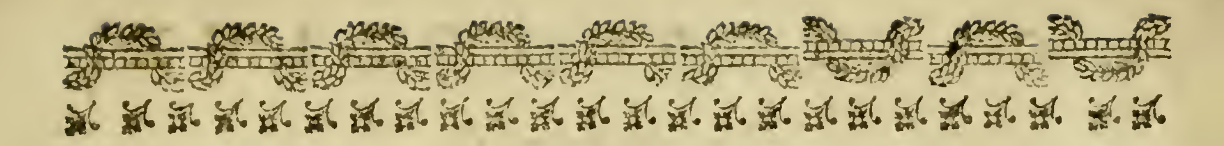
Les Heures.

Des Amours.

La Rénommée.

ACTEURS.

POLLUX,	M. LAYS.
CASTOR.	M. NOURRIT.
THÉLAIRE,	Mme BRANCHU.
PHÉBÉ,	Mlle ARMAND.
JUPITER,	M. DÉRIVIS.
MERCURE,	M. ÉLOY.
LE GRAND-PRÊTRE,	M. BERTIN.
UNE OMBRE,	Mme GRANIER.
CLÉONE,	Mlle JANNARD.
UN SPARTIATE,	ALEXANDRE.
CORIPHÉES,	Mmes { MESNARD. LOROTE. }



CASTOR ET POLLUX, TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une partie intérieure du Palais des Rois de Sparte, avec tout l'appareil d'un hymenée.



SCÈNE PREMIÈRE.

PHEBÉ, CLÉONE.

CLÉONE.

L'HIMEN couronne votre sœur,
Pollux épouse Télaïre;
Ce pompeux apareil annonce son bonheur;
Mais j'entends Phebé qui soupire.

PHEBÉ.

Mon cœur n'est point jaloux d'un sort si glorieux ;
Une autre voix s'y fait entendre :
Ah, que n'est-il ambitieux !
Peut-être seroit-il moins tendre.

Filles du Dieu du Jour, par quels présents divers
Le Ciel marqua notre partage !
Je reçus le pouvoir d'évoquer les Enfers ;
Que Télaïre obtint un plus doux avantage !
Elle commande aux cœurs, où mon art ne peut rien ;
Un coup d'œil lui rend tout possible ;
Je ne fais qu'étonner ce qu'elle rend sensible :
Que son pouvoir est au-dessus du mien !

Que l'univers la trouve belle,
Je le pardonne à ses appas ;
Mais que l'ingrat Castor m'abandonne pour elle,
Voilà ce que mon cœur ne lui pardonne pas.

CLÉONE.

L'himen du Roi, qui va rompre leur chaîne,
Doit vous rendre l'espoir de fixer votre amant.

PHEBÉ.

Elle aura ses regrets, je n'aurai que la peine
D'esperer encor vainement. . . .
Et si le Roi cedoit aux larmes de son frère
L'objet qui cause son tourment ?
Tu vois ce que je crains ; voici ce que j'espere :
Cléone, en ce moment fatal,
Pour venger ma flamme offensée,
Je leur garde une autre rival.
Et je puis disposer des fureurs de Lincée.

Son amour, qu'on outrage, est tout près déclater ;
Il veut de ce palais enlever Télaïre...
Je la vois : son triomphe augmente mon martyre ;
Songeons à l'éviter.

(*Elle sort.*)

SCÈNE II.

TÉLAIRE, *seule.*

ÉCLATEZ, mes justes regrèts;
Dans un moment, hélas! il faudra vous contraindre
Le ciel m'ôtera désormais
Jusqu'à la douceur de me plaindre.
La gloire unit envain tout ce qu'elle a d'attraits
Pour un Dieu qui m'adore, et me force à le craindre,
L'Amour a lancé d'autres traits :
Ces honneurs, que je fuis, ne font voir que l'excès
Du feu, que je ne puis éteindre.

Éclatez, mes justes regrets ;
Le ciel m'ôtera désormais
Jusqu'à la douceur de me plaindre.



SCÈNE III.

TÉLAIRE, CASTOR.

CASTOR.

AH ! je mourrai content, je revois vos appas.

TÉLAIRE.

Prince, ôsez-vous encor me parler de tendresse ?

CASTOR.

On permet nos adieux.

TÉLAIRE.

Eh ! ne deviez-vous pas
Les épargner à ma foiblesse ?

CASTOR.

Quand j'aï, pour cet adieu, l'aveu de votre époux,
Quand vous m'allez être ravie ;
Cruelle ! me reprochez-vous
Le dernier plaisir de ma vie ?

Mon frère a vu mes pleurs, et, loin de les cacher,
J'ai laissé voir toute ma flamme :
La pitié lui parloit, et sembloit le toucher ;
Mais l'amour, plus puissant, l'écartoit de son ame
Achevez son bonheur ; je quitterai ces lieux,
Sans me plaindre de vous, sans accuser mon frère :
Ai-je à me plaindre que des Dieux ?

TÉLAIRE.

Vous partez ?

CASTOR.

Je m'impose un exil nécessaire.

Dans ces yeux, maîtres de mon sort,
Si j'ai trouvé cent fois la vie;
Quend l'espérance m'est ravie,
J'y trouverois cent fois la mort.

TÉLAIRE.

Et le Roi permettra cette fuite inhumaine!
Non, son cœur est trop généreux.

CASTOR.

En fesant son bonheur, elle adoucit ma peine:
Vous me plaignez, il m'aime, et je pars trop heureux.

(*Pollux, qui les observoit, paroît en ce moment.*)

SCÈNE IV.

POLLUX, TÉLAIRE, CASTOR.

POLLUX.

NON, demeure Castor; c'est moi qui te l'ordonne:
L'amour et l'amitié t'en imposent la loi.
Calme l'inquiétude où ton cœur s'abandonne:
Pour te retenir près de moi,
La main qu'on devoit à ma foi
Est la chaîne que je te donne.

Il prend la main de TÉLAIRE, et l'unit à celle de CASTOR.)

CASTOR.

O bonté que j'adore!

TÉLAIRE.

O grandeur, qui m'étonne!

POLLUX.

Je connois tout ce que je perds ;
Castor à mon amour rendra cette justice ;
Il pourra mieux juger du prix du sacrifice,
Par les tourments qu'il a soufferts.

(*La suite du ROI et le peuple entrent sur la Scène.*)

SCÈNE V.

POLLUX, TÉLAIRE, CASTOR.

SPARTIATES.

POLLUX, *au peuple.*

Ces apprêts m'étoient destinés,
J'en fesois mon bonheur suprême ;
Que leurs fronts soient couronnés
De ces fleurs qui devoient parer mon diadême :
Des Dieux objets que j'aime,
Je fais deux amans fortunés.

CHŒUR *de* SPARTIATES.

Chantons l'éclatante victoire
D'un héros qui dompte l'amour ;
Si la vertu triomphe en ce beau jour,
L'amour ne perd rien de sa gloire.

(*On danse.*)

CASTOR.

Quel bonheur règne dans mon ame !

Amour, as-tu jamais
Lancé de si beaux traits?
Des mains de l'amitié tu couronnes ma flamme :
Amour, as-tu jamais
Lancé de si beaux traits ?

(*On danse.*)

(*La Fête est interrompue par un bruit tumultueux.*)

SCÈNE VI.

UN SPARTIATE *et les* ACTEURS *de la scène précédente.*

UN SPARTIATE.

QUITTEZ ces jeux, courez aux armes;
Lincée attaque ce Palais :
La jalouse Phébé semble quitter ses traits.

LE CHŒUR.

Courons aux armes.

Castor et Pollux, en se séparant pour aller combattre aux deux côtés du théâtre, où l'on entend le bruit des attaques

Allons dissiper ces allarmes :
Aux armes.

TÉLAIRE, *à Castor.*

Arrêtez, Castor, arrêtez !

Les différens CHŒURS, derrière le théâtre.

Combattons, attaquons : attaquez, combattez.

UNE VOIX *seule.*

Enlevons Télaïre.

TÉLAIRE.

Ah ! quelle fureur les inspire.

CHŒUR, *derrière le théâtre.*

Combattons, etc.

(*Après un grand bruit de guerre*, LINCÉE *force l'entrée du palais et paroît à la tête des siens.* CASTOR *qui etoit sorti du théâtre, rentre pour le combattre, il est repoussé et tombe dans le coulisse, sous les coups de* LINCÉE; *pendant le combat,* TÉLAIRE, *qui veut se jetter dans la mêlée est retenue par ses femmes. Il se fait alors un profond silence.*)

UNE VOIX.

Castor, hélas ! Castor est tombé sous ses coups !

CHŒUR *des* SPARTIATES.

O perte irréparable !

O malheur effroyable !

TÉLAIRE, *tombant dans les bras de ses suivantes.*

Je me meurs.

LE CHŒUR.

Pollux, vengez-nous.

(*Le bruit de guerre recommence.* LINCÉE *reparoît et traverse la scène pour enlever* TÉLAIRE, *qu'il entraîne hors du théâtre.* POLLUX *vole à sa rencontre, dégage la princesse, et attaque son ennemi. La troupe de* CASTOR *se rallie à celle de* POLLUX, *qui combat* LINCÉE, *le poursuit et le fait tomber sous ses coups.*)

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE SECOND.

Le théâtre représente le lieu de la sépulture des rois de Sparte ; au milieu duquel est élevé un tombeau militaire pour les funérailles de CASTOR : il est éclairé de lampes sépulcrales. Le reste est une forêt sombre, plantée de palmiers et de cyprès, où se rassemble le peuple de Sparte. Le commencement de l'acte se passe dans la nuit.

SCÈNE PEMIÈRE.

CHŒUR *des* SPARTIATES *qui arrivent au tombeau avec toutes les marques d'un grand deuil, les armes renversées et garnies de crêpes.*

QUE tout gémisse,
Que tout s'unisse
Préparons, élevons d'éternels monumens
Au plus malheureux des amans :
Que jamais notre amour, ni son nom ne périsse.
Que tout gémisse.

SCÈNE II.

TÉLAIRE, *dans le plus grand deuil, vient se jettter au pied du mausolée.*

TRISTES apprêts, pâles flambeaux,
Jour, plus affreux que les ténèbres,
Astres lugubres des tombeaux,
Non, je ne verrai plus que vos clartés funèbres.

Toi, qui vois mon cœur éperdu,
Père du jour, ô Soleil ! ô mon père !
Je ne veux plus d'un bien, que Castor a perdu,
Et je renonce à ta lumière

Tristes apprêts, pâles flambeaux,
Jour plus affreux que les ténèbres,
Astres lugubres des tombeaux,
Non, je ne verrai plus que vos clartés funèbres.

(PHÉBÉ *paroît.*)



SCÈNE III.

PHEBÉ, TÉLAIRE.

TÉLAIRE.

Cruelle, en quels lieux venez-vous ?
Osez-vous insulter encore
Aux mânes d'un héros qui périt par vos coups?

PHEBÉ.

Laisse à l'amour, qui me dévore
Le soin de me punir d'un crime que j'abhorre ;
Il m'en dit plus que ton couroux.
Tu pleures l'amant le plus tendre ;
Mais de nous deux encor son destin peut dépendre ;
D'un mot tu peux le rendre au jour.

TÉLAIRE.

Ordonnez ; que faut-il ?

PHEBÉ.

Immoler ton amour,
Et mon art forcera l'Enfer à nous le rendre.

TÉLAIRE.

Oui, je m'en impose la loi.
Qu'il vive, que pour lui votre ardeur se signale.

PHEBÉ.

Tu le veux.

TÉLAIRE.

Hâtez-vous ; je cede à ma rivale
L'amour dont il brûla pour moi.

(*On entend une simphonie guerrière et des chants de victoire.*)

LE CHŒUR, *derrière le Théâtre.*
Triomphe, vengeance!

TÉLAIRE.
C'est le Roi vainqueur qui s'avance.

PHEBÉ.
Il a vengé nos maux ; il faut les réparer.

(*Elle sort.*)

(*Le jour commence à paroître, et découvre les différents monumens qui sont sur la scène.*)

SCÈNE IV.

POLLUX, TÉLAIRE, *Troupe de* SPARTIATES, d'ATHÉLÈTES *et de* COMBATTANS, *portant des trophées et les dépouilles des ennemis*,

POLLUX, *aux Peuples.*

PEUPLES, cessez de soupirer.
Non, ce n'est plus des pleurs que ces mânes demandent ;
C'est du sang qu'ils attendent,
Et ce sang fatal a coulé:
Lincée est immolé.

TOUS LES CHŒURS.
Que l'Enfer applaudisse
A de nouveaux concerts:

Qu'une ombre plaintive en jouisse.
Le cri de la vengeance est le chant des Enfers.

POLLUX, *à Télaire.*

Princesse, une telle victoire
Doit adoucir pour vous l'horreur de ce séjour.

TÉLAIRE.

La vengeance flatte la gloire,
Mais ne cousole pas l'amour.

Prince, un rayon d'espoir à mes yeux se présente :
Le pouvoir de Phebé peut remplir notre attente,
Et ravir Castor aux Enfers.

POLLUX.

Non, c'est en vain qu'elle le tente,
Et c'est encore à moi de réunir vos fers.

Aux pieds de Jupiter j'irai me faire entendre :
Le Dieu qui me donna le jour,
A mon frère peut le rendre.
Aux larmes de son fils quelle marque plus tendre
Peut-il donner de son amour ?

TÉLAIRE.

Ah, prince ! ôsez tout entreprendre ;
Montrez qu'aux immortels votre sort est lié :
Jupiter, dans les cieux, est le Dieu du tonnerre,
Et Pollux sur la terre,
Sera le dieu de l'amitié.
D'un frère infortuné réssusciter la cendre,
L'arracher au tombeau, m'empecher d'y descendre,

Triompher de vos feux, des siens être l'appui,
Le rendre au jour, à ce qu'il aime,
C'est montrer à Jupiter-même
Que vous êtes digne de lui.

POLLUX, *aux Peuples.*

Reprenez vos chants de victoire,
Que mon trïomphe embelisse ces lieux :
Occupez Télaïre, et charmez ses beaux yeux
Par le spectacle de ma gloire.

(*Il sort.*)

(*La scène devient plus éclairée, les tombeaux sont couverts de trophées et des dépouilles des ennemis. Marche des combatans. Entrée et combats figurés d'*ATHLÈTES *et de* GLADIATEURS.)

UN ATHLÈTE.

Eclatez, fières trompettes ;
Faites briller dans ces retraites
La gloire de nos Héros.
Par des chants de victoire,
Troublons le repos
Des échos.
Qu'ils ne chantent plus que la gloire.

(*Des femmes* SPARTIATES *se mêlent à la fête des guerriers, couronnent les vainqueurs, et forment un divertissement de réjouissance pour célébrer la victoire de* POLLUX.)

ACTE TROISIÈME.

Le Théâtre représente le vestibule du Temple de JUPITER, où POLLUX doit faire un sacrifice.

SCÈNE PREMIERE.

POLUX, seul.

PRÉSENT des Dieux, doux charme des humains,
O divine amitié ! viens pénétrer nos ames :
Les cœurs, éclairés de tes flammes,
Avec des plaisirs purs, n'ont que des jours sereins.
C'est dans tes nœuds charmans que tout est jouissance;
Le temps ajoute encore un lustre à ta beauté :
L'amour te laîsse la constance ;
Et tu serois la volupté,
Si l'homme avoit son innocence.

Présent des Dieux, doux charme des humains,
O divine amitié ! viens pénétrer nos ames :
Les cœurs, éclairés de tes flammes,
Avec des plaisirs purs, n'ont que des jours sereins.
(*Le Temple s'ouvre, et les* PRÊTRES *en sortent.*)
Mais le Temple est ouvert, le Grand-Prêtre s'avance.

SCÈNE II.

POLLUX, LE GRAND-PRÊTRE *du* JUPITER, PEUPLES *et suite du* GRAND-PRÊTRE.

LE GRAND-PRÊTRE.

Le souverain des Dieux
Va paroître en ces lieux
Dans tout l'éclat de sa puissance :
Tremblez, redoutez sa présence!
Fuyez, mortels curieux.

Ce n'est que par les feux et la voix du tonnerre
Qu'il s'annonce à la terre:
Et l'aspect redouté de son front glorieux,
N'est vu que par les Dieux.

Qu'au seul nom de ce Dieu suprême,
De respect et d'effroi tous les cœurs soient glacés;
Fuyez et frémissez:
Fuyons et frémissons nous même.

CHŒUR DE PRÊTRES.

Fuyons et frémissons nous même.

(*Le Théâtre change:* JUPITER *paroît dans son palais, assis sur un trône et environné de toute sa gloire.*)

SCÈNE III.

JUPITER, POLLUX.

POLLUX *aux pieds de* JUPITER.

MA voix, puissant maître du monde,
S'élève en tremblant jusqu'a toi :
D'un seul de tes regards dissipe mon effroi,
Et calme ma douleur profonde.

O mon père, écoute mes vœux.

L'immortalité, qui m'enchaîne,
Pour ton fils désormais n'est qu'un suplice affreux.
Castor n'est plus, et ma vengeance est vaine,
Si ta voix souveraine
Ne lui rend des jours plus heureux.

O mon père, écoute mes vœux.

JUPITER.

Que son retour, mon fils, auroit pour moi de charmes !
Qu'il me seroit doux d'y penser !
Mais l'enfer a des loix que je ne puis forcer ;
Et le sort me défend de répondre à tes larmes.

POLLUX.

Ah ! laisse-moi percer jusques aux sombres bords.
J'ouvrirai sous mes pas les antres de la terre:

J'irai braver Pluton, j'irai chercher les morts
A la lueur de ton tonnerre;
J'enchaînerai Cerbère; et plus digne des cieux,
Je reverrai Castor et mon père et les dieux.

JUPITER.

J'ai voulu te cacher le sort qui te menace.
D'un frère infortuné tu peux briser les fers,
Si tu descends dans les enfers;
Mais il est ordonné, pour prix de ton audace,
Que tu prennes sa place.

Tes jours éternels, tes beaux jours
Sont trop dignes d'envie.

POLLUX.

Non, je ne puis souffrir la vie,
Si Castor avec moi n'en partage le cours.
Je reverrai mon frère, il verra Télaïre;
Il est aimé, c'est à lui d'être heureux.
Chaque instant qu'ici je respire,
Est un bien que j'enlève à son cœur amoureux.

JUPITER.

Avant que de céder au zèle qui t'inspire,
Vois ce que tu perds dans les cieux.

Enfans du ciel, charmes de mon empire,
Plaisirs, vous qui faites les dieux,
Trïomphez d'un dieu qui soupire.

(*Les* PLAISIRS CÉLESTES, *conduits par* HÉBÉ *entrent en dansant*, *ils entourent* POLLUX, JUPITER *se retire.*)

SCÈNE IV.

POLLUX, HÉBÉ, *les* PLAISIRS CÉLESTES *qui tiennent des guirlandes de fleurs dont ils veulent enchaîner* POLLUX.

(*Entrée d'*HÉBÉ *et de sa suite, formée par les* PLAISIRS CÉLESTES.)

POLLUX.

TOut l'éclat de l'Olimpe est en vain ranimé :
Le ciel et le bonheur suprême
Sont aux lieux où l'on aime,
Sont aux lieux où l'on est aimé.

LE CHŒUR.

Qu'Hébé, de fleurs toujours nouvelles,
Forme vos chaînes éternelles.

(HÉBÉ *danse et ne cesse d'attaquer* POLLUX *qu'elle veut enchanter.*)

UNE SUIVANTE D'HÉBÉ.

Voici des dieux
L'asyle aimable :
Goûtez des cieux
La paix durable.

Plus de plaisirs
Que de desirs ;
Des chaînes,

Sans peines ;
Et de beaux jours
Comptés toujours
Par les Amours.

Si l'on soupire,
C'est sans martyre :
Est-on charmé ?
L'on plait de même :
On dit qu'on aime ;
On est aimé,

POLLUX.

Ah! sans le trouble où je me vois ,
Charmans plaisirs, je vous serois fidèle;
Mais, dans l'excès de ma douleur mortelle ,
Plaisirs, que voulez-vous de moi ?

(*Nouvelle attaque d'*HÉBÉ.)

UNE SUIVANTE D'HÉBÉ.

Que nos jeux
Comblent vos vœux :
Suivez Hébé ; que votre jeunesse;
Sans-cesse,
Renaisse,
Pour être à jamais heureux.

La grandeur la plus brillante
N'est point l'attrait qui nous tente:

Venez, voyez, goutez
Les célestes voluptés.
Nous aimons, Jupiter-même
N'est heureux que quand il aime.
Aimez, cédez, suivez
Les biens qui vous sont réservés.

(*La danse recommence; les* PLAISIRS CÉLESTES *font de nouveaux efforts pour arréter* POLLUX.)

Si je romp vos aimables chaînes,
J'épargne aux dieux ma honte et mes soupirs.
Je descends aux enfers, pour oublier mes peines;
Et Castor renaîtra, ponr goûter vos plaisirs.

(POLLUX *romp les guirlandes de fleurs dont il est enchaîné, et se dérobe aux* PLAISIRS *qui le suivent.*)

FIN DU TROISIEME ACTE.



ACTE QUATRIÈME.

Le Théâtre représente l'entrée des enfers, où l'on descend par des rochers escarpés. Dans le fond est une caverne qui vomit des flammes, et dont le Passage est deffendu par des Monstres, des Spectres et des Démons.

SCÈNE PREMIÈRE.

PHEBÉ, *seule.*

ESPRITS, soutiens de mon pouvoir,
Venez, volez, remplissez mon pouvoir.
Descendez au rivage sombre;
Il faut lui ravir un ombre.

(*Les Esprits et Puissances magiques descendent des rochers à la voix de* PHEBÉ, *qui forme ses enchantemens.*)

SCÈNE II.

PHEBÉ, ESPRITS MAGIQUES.

PHEBÉ.

RASSEMBLEZ-VOUS, secondez mon ardeur:

Des monstres des enfers combattez la fureur.

LE CHŒUR.

Des monstres des enfers combattons la fureur.

PHEBÉ.

Redoublez vos charmes;
Pénétrez ce séjour,
Impénétrable au jour:
Redoublez vos charmes;
Empruntez les traits de l'Amour
Pour avoir de plus fortes armes.

LE CHŒUR.

Des monstres des enfers, etc.

PHEBÉ.

Mais, que vois-je?

(*Elle apperçoit* MERCURE, *qui descend:* POLLUX *paroît en même-tems.*)

SCÈNE III.

MERCURE, PHEBÉ, POLLUX,
ESPRITS MAGIQUES.

MERCURE.

PHEBÉ, tu fais de vains efforts;
De tes enchantemens vois l'inutile usage:
Le fils de Jupiter aura seul l'avantage
De pénétrer aux sombres bords.

PHEBÉ.

Ah! Prince, où courez-vous?

POLLUX.

Je vole à la victoire
Qui doit couronner mes traveaux.
Le chemin des enfers, sous les pas d'un hèros,
Devient le chemin de la gloire.

PHEBÉ.

Laissez-moi devancer vos pas;
Laissez-moi braver tout obstacle.
A l'Amour est dû le miracle
De triompher du trépas.

POLLUX.

Allons, Mercure, où tu me guides.
L'ardeur que j'éprouve en ce jour
Prête à mon amitié des ailes plus rapides
Que ne sont celles de l'Amour.

(*Il veut entrer dans la caverne; les monstres et les démons sortent des enfers, pour deffendre le passage.*)

SCÉNE IV.

Les ACTEURS *de la scène précédente*, DÉMONS, MERCURE, POLLUX *et* PHEBÉ.

TOmbez, rentrez dans l'esclavage:

Arrêtez

Arrêtez, Démons furieux.

POLLUX. Livrez-moi		cet affreux passage;
PHEBÉ / MERCURE.	Livrez-lui	
POLLUX. Et redoutez		le fils du plus puissant des Dieux.
PHEBÉ. / MERCURE.	Et respectez	

CHŒUR *des* DÉMONS.

Sortons d'esclavage;
Fermons-lui cet affreux passage.

(*Danse des Démons, qui veulent effrayer Pollux.*)

CHŒUR *des* DÉMONS.

Brisons tous nos fers;
Ebranlons la terre,
Embrâsons les airs;
Qu'au feu du tonnerre
Le feu des enfers
Déclare la guerre :
Brisons tous nos fers.

Jupiter, lui-même,

Doit être soumis
Au pouvoir suprême
Des enfers unis.
Ce Dieu téméraire
Veut-il pour son fils,
Détrôner son frère?

Brisons tous nos fers, etc.

(Les Démons continuent leur danse, et redoublent leurs efforts pour écarter POLLUX. *Les Furies sortent des enfers, armées de flambeaux et de serpents. Cette action est suivie d'une reprise du chœur précédent, pendant laquelle* POLLUX *combat les Démons :* MERCURE *les frappe de son caducée et passe avec* POLLUX, *dans la caverne.* PHEBÉ, *qui ne peut les suivre, se livre au désespoir, se donne un coup de poignard et se précipite dans l'abîme.)*

SCÈNE V.

Le Théâtre change et représente les Champs Elisées. On voit le fleuve Léthé, qui serpente dans ce séjour délicieux. Des OMBRES *heureuses paroissent errer dans l'éloignement, et viennent à la rencontre de* CASTOR.

CASTOR, OMBRES HEUREUSES.

CASTOR.

SÉJOUR de l'éternelle paix.

Ne calmerez-vous point mon âme impatiente?
L'Amour jusqu'en ces lieux me poursuit de ses traits:
Castor n'y voit que son amante,
Et vous perdez tous vos attraits.

Séjour de l'éternelle paix,
Ne calmerez-vous point mon âme impatiente?

Que ce murmure est doux! que cet ombrage est frais!
De ces accords touchans la volupté m'enchante:
Tout rit, tout prévient mon attente,
Et je forme encor des regrets.

Séjonr de l'éternelle paix
Ne calmerez-vous point mon âme inpatiente?

(*Les Ombres Heureuses dansent.*)

CHŒUR *des* OMBRES HEUREUSES.

Qu'il soit heureux, comme nous!
Des biens que nous goûtons sur cet heureux rivage
Nos cœurs ne sont point jaloux:
Il les voit, qu'il les partage!
Qu'il soit heureux, comme nous!

(*Différens quadrilles d'Ombres Heureuses s'approchent de* CASTOR.)

UNE OMBRE.

Pour toujours
Ce rivage
Est sans nuit et sans orage:
Pour toujours
Cette aurore
Fait éclore

Nos beaux jours.
C'est le port
De la vie ;
C'est le sort
Qu'on envie.
Le monde et ses faux attraits.
Sont-il faits
Pour nos regrets ?
Non, jamais
Lieux propices,
Vous n'offrez que des délices ;
Non, jamais
Cet empire
Ne respire
Que la paix.

(*Des Danses légères expriment, par des jeux différens, le caractère des* OMBRES.)

UNE OMBRE.

Sur les ombres fugitives
L'Amour lance encor des feux ;
Mais il ne fait sur ces rives
Qu'un peuple d'amans heureux.

(*On danse, et les Ombres suivent toujours Castor.*)

UNE OMBRE, *alternativement avec le* CHŒUR.

Dans ces doux asiles
Vos vœux seront couronnés
Venez :

Aux plaisirs tranquilles
Ces lieux charmans sont destinés.
Ce fleuve enchanté,
L'heureux Léthé,
Coûle ici parmi les fleurs :
On n'y voit ni douleurs,
Ni soucis, ni langueurs,
Ni pleurs :
L'oubli n'emporte avec lui
Que les soins et l'ennui :
Ce Dieu nous laîsse
Sans cesse
Le souvenir
Du plaisir.

(*Les* OMBRES *reprennent leurs danses, qui sont tout-à-coup interrompues,*)

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Fuyez, fuyez, ombres légères !
Nos jeux sont prophanés par des yeux téméraires.

(POLLUX *paroît, et les* OMBRES *étonnées fuient devant lui.*)

SCÈNE VI.

POLLUX, CASTOR, LES OMBRES, MERCURE, *dans l'éloignement.*

POLLUX.

RASSUREZ-vous, habitans fortunés.

Loin de troubler ce favorable asile,
J'y viens goûter la paix que vous donnez.

C'est ici des Héros la demeure tranquille.
Chère ombre, paroissez !..

CASTOR, *appercevant* POLLUX.

O mon frère ! est-ce vous ?
O momens de tendresse !

ENSEMBLE.

O momens les plus doux !
O mon frère est-ce vous ?

POLLUX.

C'est moi qui viens brîser la chaîne qui te lie :
C'est moi qui t'ai vengé d'un rival odieux.

CASTOR.

Je verrois la clarté des Cieux ?

POLLUX.

C'est peu de te rendre à la vie,
Le sort t'élève au rang des Dieux.

CASTOR.

Qu'entends-je ! quel bonheur ! je quitterois ces lieux ?
Et le Ciel près de toi me permettroit de vivre ?

POLLUX.

Non ! tu jouiras seul d'un partage si doux ;
Et le destin jaloux
Va m'impôser les fers, dont ma main te délivre.

CASTOR.

Par ton suplice, ô Ciel! j'acheterois le jour?

POLLUX,

Tout l'univers demande ton retour:
Règne sur un peuple fidele.

CASTOR.

Le fils de Jupiter doit lui donner la loi.

POLLUX.

Vois dans les Cieux la gloire t'appelle.

CASTOR.

J'immole au seul plaisir qui m'approche de toi
Toute la grandeur immortelle.

POLLUX.

Télaïre t'attend.

CASTOR.

Cruel, épargne-moi:
Elle-même, à ce prix, verroit avec effroi
Renouer de mes jours la trame criminelle.

POLLUX.

Castor, nous la perdrons tous deux.
Si tu tardes encor, tu lui coûtes la vie;
Hâte-toi, va; le Ciel t'ordonne d'être heureux,
Et c'est ton rival qui t'en prie.

(*Il embrasse son frère.*)

CASTOR.

Oui, je cède enfin à tes vœux:

J'irai sauver les jours d'une amante fidèle,
Je renaîtrai pour elle.

Mais, puisqu'enfin je touche au rang des immortels,
Je jure, par le Stix, qu'une seconde aurore
Ne me trouvera pas au séjour des mortels.
Je ne veux que la voir et l'adorer encore,
Et je te rends le jour, ton Trône et tes Autels.

POLLUX, *à* MERCURE.

Ses jours sont commencés;
Volez, Mercure, obéissez.
Rendez un immortel au séjour du tonnerre,
Un Héros à la terre:
Volez, Mercure, obéisez.

CHŒUR DES OMBRES.

Revenez, revenez sur les rivages sombres:
Habitez tous deux parmi nous,
Et nous rendrons les Dieux jaloux
De la félicité des ombres.

(MERCURE *enlève* CASTOR *dans un nuage: POLLUX lui tend les bras, et se retire avec les* OMBRES *fortunées.*)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



ACTE CINQUIÈME.

Le Théâtre représente une vue agréable des environs de la ville de Sparte, précédée d'un arc de triomphe, orné de festons et de guirlandes pour le retour de CASTOR.

SCÈNE PREMIÈRE.

CASTOR, TÉLAIRE.

TÉLAIRE.

Le Ciel est donc touché des plus tendres amours !
Au jour, que je quittois, votre voix me rappele:
Vous vivrez, pour m'être fidèle,
Et vous vivrez toujours.

CASTOR.

Hélas !

TÉLAIRE.

Mais pourquoi ces allarmes ?
Vous m'aimez, je vous vois...

CASTOR.

Télaïre, vivez.

TÉLAIRE.

Qu'entends-je ! quels discours ?

CASTOR.

Télaïre...

TÉLAIRE.

Achevez.

Le plus beau de nos jours est-il fait pour des larmes ?

CASTOR.

A d'éternels adieux il faut nous préparer?

TÉLAIRE.

Que dites-vous ? ô Ciel !

CASTOR.

Il faut nous séparer:

Je retourne aux rivages sombres.

TÉLAIRE.

Castor ! et vous m'abandonnez ?

CASTOR.

Mon frère et mes sermens m'attendent chez les ombres.

TÉLAIRE.

A vous pleurer encor mes yeux sont condamnés !
A peine je vous vois ! à peine je respire,
Castor ! et vous m'abandonnez ?

CASTOR.

L'instant fatal approche, il me presse, il expire...

Que cet instant a d'horreurs et d'appas!

TÉLAIRE.

Hélas! te puis-je croire,
Quand parjure à l'amour, ingrat, tu ne fais gloire
Que d'être fidèle au trépas?

(*On entend des chants de réjouissance.*)

Mais j'entends des cris d'allegresse.

SCÈNE II.

CASTOR, TÉLAIRE, *troupe de* SPARTIATES, *qui viennent au-devant de* CASTOR.

LE CHŒUR.

Vivez, heureux époux.

TÉLAIRE.

Au-devant de tes pas tout ce peuple s'empresse:
Veux-tu troubler ses jeux? ils étoient faits pour nous.

CASTOR, *au Peuple.*

Hélas! vous ignorez que votre attente est vaine.

TÉLAIRE *et le* CHŒUR.

Pourquoi vous dérober à des transports si doux?

CASTOR.

Peuples, éloignez-vous.
Vos desirs augmentent ma peine.

(*Le Peuple sort.*)

SCÈNE III.

CASTOR, TÉLAIRE.

TÉLAIRE.

Eh quoi ! tous ces objets ne peuvent t'attendrir ?

CASTOR.

Voulez-vous qu'aux enfers j'abandonne mon frère?

TÉLAIRE.

Les Dieux nous le rendront : Jupiter est son père.

CASTOR.

Vivez, et laissez-moi mourir.

TÉLAIRE.

Tu meurs ..! pour qui veux-tu que je respire encore?

CASTOR.

Régnez ; mon frère est immortel,
Mon frère vous adore.

TÉLAIRE.

Non, je n'attendrai pas un destin si cruel :
J'en atteste lesDieux et la mort, que j'implore.

CASTOR.

Arrêtez, redoutez le charme de vos pleurs.
Si j'ôsois balancer, il est des Dieux vengeurs :
Sur moi, sur vous, peut-être, ils puniroient ma flâme.

TÉLAIRE.

De quelle horreur encor viens-tu frapper mon âme?

CASTOR.

J'armerois Jupiter; son fils a mes sermens.

TÉLAIRE.

Ils ont aimé, ces Dieux; ils plaindront des amans.

(*On entend plusieurs coups de tonnerre.*)

Qu'ai-je entendu! quel bruit! quels éclats de tonnerre!
Hélas! c'est moi qui t'ai perdu.

CASTOR.

J'entends frémir les airs! je sens trembler la terre!
C'en est fait! j'ai trop attendu.

ENSEMBLE.

Arrête, Dieu vengeur, arrête!

(*Le bruit redouble.*)

CASTOR.

L'enfer est ouvert sous mes pas!
La foudre gronde sur ma tête!

(TÉLAIRE *tombe évanouie de frayeur.*)

Ciel! ô Ciel! Télaïre expire dans mes bras!
Arrête, Dieu vengeur, arrête!

(*Une simphonie mélodieuse succède au bruit du tonnerre.*)

Mais le bruit cesse... Ouvrez les yeux:
A nos tourmens la nature est sensible,
Et ces concerts harmonieux
Annoncent un Dieu plus paisible.

(JUPITER *descend du Ciel sur son Aigle.*)

SCÈNE IV.

JUPITER, CASTOR, TÉLAIRE.

JUPITER.

LES Destins sont contens : ton sort est arrêté ;
Je te rends à jamais le serment qui t'engage :
Tu ne verras plus le rivage
Que ton frère a déja quitté.
Il vit, et Jupiter vous permet le partage
De l'immortalité.

(POLLUX *paroît.*)

SCÈNE V.

JUPITER, TÉLAIRE, CASTOR, POLLUX.

CASTOR.

MON frère ! ô Ciel !

POLLUX.

Dieux ! je retrouve ensemble
Tous les objets de mon amour !

CASTOR.

J'allois te délivrer du ténébreux séjour,
Quand le Ciel enfin nous rassemble.

CASTOR *et* TÉLAIRE.

Dieux, qui formez pour nous un sort si plein d'appas,

O ! Dieux ne nous séparez pas.

JUPITER.

Séjour de ma grandeur, où je dicte mes loix,
Vaste empire des Cieux, ouvrez-vous à ma voix.

SCÈNE DERNIÈRE.

(*Les Cieux s'ouvrent et font voir, au milieu des airs, le palais de Jupiter, d'une architecture éclatante et légère, porté sur des nuages. Il communique des deux côtés, par des colonnades, aux pavillons des principales divinités célestes, désignés par leurs divers attributs. Dans le lointain paroît une partie du Zodiaque, où se voit la place destinée à la constellation des Jumeaux. Le globe du Soleil est au milieu, parcourant sa carrière. Toutes les divinités du Ciel se rassemblent, ainsi que les génies qui président aux planettes et aux constellations.*)

JUPITER, POLLUX, CASTOR, TÉLAIRE, *les* GÉNIES *célestes*, *les* HEURES, *etc.*

JUPITER, *à* CASTOR *et* POLLUX.

TANT de vertus doivent prétendre
Au partage de nos autels.
Offrons à l'univers des signes immortels
D'une amitié si pure et d'un amour si tendre.
Venez, jeune Immortelle, embellissez les Cieux;
Le Sort accomplit ses promesses.

C'est la valeur qui fait les Dieux ;
Et la beauté fait les Déesses.

TOUS LES CHŒURS.

Que les Cieux, que la terre et l'onde
Brillent de mille feux divers ;
C'est l'ordre du maître du monde,
C'est la fête de l'univers.

(*Ballet figuré des* HEURES *et des* PLANETTES.)

CASTOR.

Qu'il est doux de porter tes chaînes,
Tendre Amour! tes plaisirs font oublier tes peines.
J'ai fait briller tes feux dans cent climats divers,
Pour montrer à tout l'univers
Qu'il est doux de porter tes chaînes.
Tout m'a dit dans les enfers
Qu'il est doux de porter tes chaînes :
Et, quand les Cieux me sont ouverts,
J'entends retentir dans les airs
Qu'il est doux de porter tes chaînes.

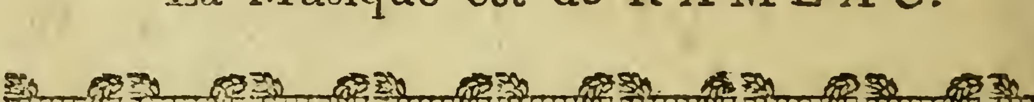
(*Les Chœurs se mêlent à la voix de* CASTOR, *et répètent ce dernier vers. La fête continue.*)

LE CHŒUR.

Que les Cieux, que la terre et l'onde
Brillent de mille feux divers ;
C'est l'ordre du maître du monde,
C'est la fête de l'univers.

(*Un divertissement général termine l'Opéra*)

FIN.



Le Poëme est de BERNARD.

La Musique est de RAMEAU.

Castor et Pollux